60e Année — Avril 1917

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

et Spiritualisme Expérimental

Paraît le 15 — HENRI ROUSSEAU, Rédacteur en Chef — Le Numéro 1 fr.

SOMMAIRE

		Pages
Responsabilités	Léon Denis	97
A quoi est dûe la clairvoyance	Gabriel Delanne	105
Correspondance Posthume d'Allan Kardec		110
Nos adversaires	L. Chevreuil	114
Le Spiritisme Kardéciste	Henri Sausse	116
Médiums de Contrebande	F. Rémo	119
Une Conférence Spirite à la rue d'Athènes	H. Rousseau	121
48me Anniversaire d'Allan Kardec	P. Bodier	123
La Revue Spirite à l'Etranger		126
A nos lecteurs		128

BUREAUX : 67, Rue Saint-Jacques — PARIS

Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, Rue Saint-Jacques — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie 1917

LA REVUE SPIRITE

Chaque numéro **mensuel**, in-8° jésus comprend 32 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année. **Plusieurs numéros sont illustrés.**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises. . . .	**10 fr.** par an
Europe	**12** —
Outre-mer	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie d'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de Mme FULCRAN-CROUZET. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, de 768 pages, **10 fr.** l'année, port en plus. — PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE. — *Reliure 1/2 basane solide et soignée*, de 1858 à 1892, **3 fr.** ; à partir de 1893, **3 fr. 50.**

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un MANDAT-POSTE à l'ordre de Mme FULCRAN-CROUZET.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international ou par l'intermédiaire des libraires. Les abonnements français (France et Colonies Françaises) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Tous les abonnements de Journaux et Revues se paient à l'avance

---

Pour les abonnements restés impayés à la date du 1er mai 1917 nous nous permettrons de faire présenter une quittance par la poste, augmentée de 0 fr. 50 pour frais de recouvrement.

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme

Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 84e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 3 parties : *Les actes ordinaires de la vie du Christ.* — Les Miracles. — Les paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre ; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour : il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrits d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché 3 fr. 95 *franco recommandé* (Étranger 4 fr. 25)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, 1 fr. en plus.

ABREGES

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 22e mille, in-16, 182 pages.

Broché, 1 fr ; Relié, 2 fr. ; Port, 0 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations, 64e mille. Brochure in-18, 36 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille Brochure in-18, 24 pages, 10 cent., *franco* 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 30 pages, 15 cent., *franco* 20 cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 0.30

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, 25 cent., *franco* 30 cent.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)
Envoi du Catalogue contre 0 fr. 15 en timbres-poste.

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (32e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation, 10e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 9e mille. Un vol. de 316 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Étude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 9e mille. Un vol. de 345 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 95 ; Étranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

6e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix 2 fr. 50

Franco pour la France, 2 *fr.* 95. — *Étranger*, 3 *fr.* 25

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 4e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 40. Étranger. 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 : Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme : mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Énigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel COLLET.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de

M. Paul LEYMARIE, Édit., 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve)

LA REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT

RESPONSABILITÉS

Nous assistons à la ruine de tout un monde, un monde de préjugés, d'erreurs, d'illusions perdues, d'espérances trompées, de chimères évanouies. Mais, de tant de ruines doit sortir un ordre nouveau. La mort engendre la vie, et les tombes, par une voie secrète, conduisent aux berceaux.

L'effroyable tempête qui passe sur le globe a causé des ravages incalculables. Plus de dix millions d'hommes ont été fauchés dans leur jeunesse ou leur virilité ; des peuples entiers ont été dépouillés, massacrés ou réduits à l'esclavage ; de vastes contrées, pillées méthodiquement, et leurs habitants, condamnés à la famine et à la plus noire misère, ou bien contraints de fuir leurs demeures et d'errer, sans ressources, sur les chemins de l'exil ; des milliers de navires gisent au fond des eaux, avec leurs riches cargaisons et les

dépouilles des humains qu'ils abritaient. Autour de nous, nous ne voyons que des familles en deuil, et la vue des mutilés attriste nos villes et nos campagnes.

Le dommage moral n'est pas moins grand. A certains moments, on s'est demandé si la justice, la vérité, le droit, la liberté, la fraternité, ces rayons descendus du foyer divin pour éclairer la route de l'humanité, si ces forces d'en haut qui nous soutiennent aux heures douloureuses, pouvaient être impunément foulées aux pieds, outragées, annihilées. On a pu croire que la force brutale, le mensonge l'hypocrisie et la haine domineraient le monde, et nous avons senti passer sur nous le vent de l'abîme. De tous les points de la terre des cris de détresse et de désespoir montent vers le ciel. Telle est l'œuvre de Guillaume II et de son peuple !

Si nous voulons remonter à la source première, à la cause morale de tant de maux, que trouverons-nous? Sans doute, chez les Allemands, un orgueil démesuré, un besoin avide de domination, un sentiment exalté de supériorité qui leur fait méconnaître et même mépriser la valeur réelle de leurs adversaires. Mais il y a autre chose. Ici, nous touchons au côté faible, au point le plus délicat, le plus sensible de notre civilisation, à ce qui la rendra toujours précaire et instable ; car, aussi longtemps que cette cause subsistera, des courants violents pourront se produire au sein de l'humanité et ruiner l'œuvre laborieuse des siècles.

Nous voulons parler de l'absence des données précises sur le but de la vie humaine et ses suites dans l'au-delà. Nous songeons à l'insuffisance de l'enseignement touchant les lois supérieures et surtout la loi de la conséquence des actes, retombant mécaniquement sur nous et traçant la voie de nos destinées. Car, soit dans l'Église, soit dans l'École, nous ne trouvons sur ces points essentiels que des hypothèses, des notions vagues et confuses, que n'appuie aucune démonstration positive, aucune preuve certaine.

Cependant, voilà plus d'un demi-siècle que le spiritualisme expérimental jette et proclame à tous les échos les éléments d'une doctrine nette et précise, résultant des rapports établis, sur tous les points du monde, avec nos proches et nos amis décédés. Cette doctrine, fortifiée par d'innombrables preuves d'identité, procure à l'homme ce critérium de certitude qui lui avait fait défaut jusqu'ici. Or, quel accueil cette révélation providentielle et régénératrice a-t-elle reçu ? Les Églises ont mis tout en œuvre pour l'étouffer. Les Écoles n'ont eu envers elle qu'indifférence ou dédain. L'homme privé de la lumière nécessaire pour éclairer sa route, dépourvu

du fil d'Ariane qui pouvait le guider dans le labyrinthe de la vie, en butte aux contradictions des mauvais bergers, a laissé un libre cours aux passions, aux désirs furieux qui grondaient dans son âme. De là, les désastres, les catastrophes qui se multiplient. Le monde est secoué par d'effroyables convulsions.

Imbue de ce sombre et grossier mysticisme qui lui est propre, l'Allemagne s'est montrée particulièrement réfractaire à ce nouveau courant d'idées. Les études psychiques y sont peu en honneur, et l'Empereur a frappé de suspicion tous ceux de ses fonctionnaires qui s'y intéressaient.

Si le sinistre monarque avait mieux connu les conditions de la vie dans l'au-delà ; si, familiarisé avec le monde des Esprits, il avait appris ce qui attend chacun de nous et ce qui l'attend lui-même après la mort, aurait-il, dans la nuit tragique qui allait déchaîner sur l'Europe un cyclone sans précédent, aurait-il signé le décret de mobilisation de l'armée allemande ?

Possédant, comme tant d'autres, un médium de valeur, il aurait pu évoquer les ombres illustres des génies protecteurs de l'ancienne Allemagne, les Gœthe, les Kant, les Leibnitz, les Fichte, ou tout simplement l'âme de son père Frédéric le Sage. Et certes, par leurs conseils, ces nobles Esprits auraient su le détourner de sa voie sanglante.

Si le Kaiser avait étudié, connu, pratiqué le monde invisible, il aurait pu voir, par anticipation, se dérouler devant lui, comme dans un tableau, le sort que lui réserve l'inexorable loi. Il aurait vu son âme, toute rouge du sang répandu, franchir le seuil redoutable de l'au-delà, et surgir devant elle la foule immense des victimes de la guerre, pour l'accuser, l'accabler, la maudire.

En vain, elle tente de se dérober et de fuir ; en vain elle recherche les lieux obscurs et solitaires ; cette foule la poursuit partout et sans cesse de ses menaces et de ses fureurs. Et si, par exception, son esprit misérable découvre quelques refuges ténébreux et désolés, il s'y trouve face à face avec sa propre conscience, rendue plus impérieuse par le dégagement de la matière, et le remords le tenaille, le déchire ! Des voix obsédantes lui répètent : Caïn, qu'as-tu fait de tes frères !...

Puis, ce serait la perspective des renaissances, la longue suite des vies planétaires, où son corps déformé et son âme dégradée auront à subir toutes les hontes, toutes les humiliations, le calice d'amertume à vider, l'expiation par les existences obscures et tourmentées, à travers les siècles ; le rachat du passé par l'abaissement, la souffrance, les larmes.

Si, de cet avenir terrifiant, il ramène son regard vers le moment actuel, s'il supputo quel appui, quel secours il peut attendre du monde occulte, que verra-t-il ? Au lieu des esprits lumineux qui protègent la France, au lieu d'un vieux dieu imaginaire, enfanté par son cerveau exalté, il verra planer au-dessus de ses armées la noire légion des esprits de ténèbres, les reitres et les lansquenets du moyen âge, soufflant sur ses soldats la haine et la perfidie, s'ingéniant à découvrir avec eux toutes les combinaisons d'une chimie infernale et meurtrière. Dans le spectacle des atrocités qu'il provoque, tous ces suppôts du mal trouvent la satisfaction de leurs instincts de violence et de cruauté.

Mais, devant ces visions d'épouvante et d'horreur, le Kaiser, sentant sa chair frémir et son cœur se serrer, aurait rejeté bien loin sa plume, afin d'écarter de lui les coups de l'implacable destin. Et ainsi la plus terrible des catastrophes eût été épargnée à l'humanité !

* * *

La France, elle aussi, a sa part de responsabilités. Nos Académies, nos Universités, nos Eglises, n'ont pas su apprécier les vérités, les forces morales que la doctrine des esprits leur apportait. Elles ont repoussé la main qui, d'en haut et depuis cinquante ans se tendait vers elles pour conduire notre nation vers la source féconde et régénératrice.

Aussi, quelles ont été les conséquences de leurs enseignements complexes et contradictoires sur la vie contemporaine ? Avant la guerre, celle-ci présentait le spectacle d'une société sans idéal, sans élévation, sans grandeur, dépourvue de beauté morale ; des générations se poussant au hasard, sans but, sans orientation précise, ne sachant à quoi se fixer ; de pauvres êtres inquiets, parcourant le sombre défilé de l'existence, sans flamme au front, sans paix au cœur et s'enfonçant chaque jour plus avant dans la matière et la sensualité. L'homme dépensait toute son énergie pour s'assurer la nourriture corporelle et n'entendait plus que faiblement la voix de l'âme, qui, elle aussi, réclame sa nourriture.

En présence de tant de doctrines confuses, également dénuées de bases, de preuves et de sanctions, les grandes vérités s'étaient peu à peu voilées et dénaturées. L'erreur, le mensonge s'étaient glissés de proche en proche dans toute la vie nationale, qui s'est trouvée entièrement faussée, aussi bien dans l'ordre politique que dans les relations sociales.

Les intelligences et les consciences, sentant par une intuition secrète que la vérité leur était refusée par ceux-là même qui ont mission de l'enseigner, s'en sont déshabitués et, par une conséquence logique des choses, tout notre mode de vivre, de penser et d'agir s'en est trouvé altéré.

De là l'hypertrophie du moi, le besoin irrésistible de se vanter, de se produire, de paraître, de s'attribuer des qualités fictives, des mérites imaginaires qui caractérisaient un si grand nombre de nos contemporains ; de là le débordement des appétits et des passions. On ne pouvait plus, dans les entretiens, exprimer une opinion forte, une pensée élevée et désintéressée, sans provoquer des sourires sceptiques et railleurs. La vertu était devenue presque ridicule ; l'adultère, le libertinage étaient considérés avec indulgence. La spéculation éhontée, les tripotages financiers, les pratiques des hommes de bourse et de proie, s'ils aboutissaient à la fortune, ne soulevaient plus guère de réprobation.

Dans l'ordre politique, c'était l'assaut des places et du pouvoir, la protection, la faveur tenant lieu d'aptitudes ; les médiocres, les incapables se cramponnant aux meilleurs postes ; le gouvernement souvent confié aux moins dignes ; l'imprévoyance, le gaspillage ; l'instabilité ministérielle faisant échec aux plus belles œuvres nationales.

Ainsi, lorsque la grande loi morale, celle des devoirs et des responsabilités, a cessé de briller aux yeux des hommes, tous les principes qui en découlent s'effacent à leur tour. La nuit se fait dans les consciences, le mal étend son empire. Et, comme la notion de loi est inséparable de l'idée de Dieu, qui en est le générateur, en même temps que s'affaiblit le culte de la puissance suprême on voit grandir celui de la chair et du veau d'or ; la descente dans l'abîme de matière s'accentue !

La tempête est venue ; son souffle puissant a balayé bien des vanités, des valeurs factices, des jugements faux. La guerre a mis à nu toutes nos plaies ; elle a fait ressortir les insuffisances, les incapacités ; elle a ramené à leur juste mesure les médiocrités qui encombraient certaines situations. Sans doute, ces non-valeurs n'ont pas entièrement disparu de la scène politique, et notre pays, aux maux qu'il endure, ne s'en aperçoit que trop. Du moins, les yeux sont ouverts sur elles ; la condamnation est écrite dans les cœurs et leur règne s'achève.

A côté de nos vices et de nos tares, des qualités viriles sommeillaient dans l'âme française, qualités que les événements ont remises en évidence. Notre démoralisation était plus apparente que réelle,

plus superficielle que profonde. Le génie de la race s'est ressaisi. Les consciences droites, les valeurs morales se sont retrouvées nombreuses, surtout au sein des armées. Ce sont elles, avec le secours immense du monde invisible, qui ont sauvé l'honneur de la France, empêché sa ruine, sa chute, son écrasement.

Nous avons exposé, dans un précédent article (1), le rôle considérable que le monde occulte a joué dans la guerre actuelle ; nous avons dit l'appui constant qu'il prête à nos armées : cet exposé était insuffisant. On ne saura, on ne comprendra jamais toute l'étendue des efforts et des énergies dépensés par les Esprits protecteurs de la France pour soutenir nos soldats dans la terrible lutte poursuivie. Non seulement ils excitent, ils enflamment leur ardeur dans les combats, mais encore, aux longues heures de veille et d'attente dans la tranchée, ils leur inspirent une résignation stoïque. Leur impétuosité dans l'attaque était passée à l'état de proverbe, mais voici que des qualités inconnues de patience et de persévérance se révèlent dans l'âme nationale.

Après deux années de fatigues et de souffrances, on se demandait si nos troupiers pourraient affronter les rigueurs d'un troisième hiver. Or, ils supportent avec un égal courage les rafales de projectiles, les vagues de gaz asphixiants, et à certains jours, la faim, le froid, l'humidité génératrice de tant de maux et jusqu'au contact d'insectes répugnants.

En 1870-1871, engagé volontaire, j'ai pu constater que la mentalité des troupes était bien différente ; mais alors, le monde invisible ne nous soutenait pas de ses fluides puissants, et la France fut vaincue.

* * *

A la rouge lueur des événements, disions-nous, sont apparues toutes nos misères morales, la faiblesse des caractères, le dénuement des consciences, tout ce qui, dans notre société, était vain, artificiel, mensonger. Pour avoir faussé la vérité un peu partout, dans les transactions, dans l'enseignement, dans la politique, il nous a fallu, comme châtiment, subir le mensonge en ce qu'il a de plus odieux. L'Empereur allemand n'a cessé de mentir à notre détriment, à la face de l'univers, en invoquant le nom de Dieu. Dès lors, la vérité s'est montrée comme le seul moyen d'assurer la loyauté et la dignité des rapports humains.

1. Voir *Revue Spirite* de janvier.

D'autre part, les exemples héroïques de nos combattants ont eu une répercussion immense dans tout le pays. Leur sacrifice au devoir, leur abnégation devant la souffrance et devant la mort étaient de nature à faire honte aux égoïstes et aux jouisseurs de l'arrière. Leur œuvre essentielle consiste à délivrer le territoire, sans doute, mais elle comporte aussi une grande leçon morale ; à ce point de vue, ils entendent la poursuivre, même après la guerre. C'est du moins ce qui ressort de lettres nombreuses et significatives reçues du front. Ils veulent qu'un grand souffle pur balaye l'atmosphère épaisse qui voile nos regards et nous cache les réalités redoutables. Ils rêvent d'un noble idéal, d'une société spiritualisée, où la vie de l'âme trouvera son libre épanouissement. Aux heures tragiques, comme dans un éclair, ou bien, par degrés dans la longue attente des tranchées, ils ont entrevu la loi souveraine qui fait retomber sur chacun et sur tous la conséquence des actes accomplis. Ils ont compris que c'est pour avoir longtemps accepté, caressé les contre-vérités, que nous avons dû subir, plus lourds et plus grossiers, les mensonges de l'étranger. Ils ont compris aussi que c'est pour avoir trop cherché la vie facile, la vie dorée par la fortune et les plaisirs, que nous avons dû supporter les privations, la misère. Ils sentent enfin que cette vision, cette compréhension des choses supérieures, doit pénétrer dans la pensée et la conscience de tous, si nous voulons arrêter notre pays sur la pente fatale où il glisse.

Certes, ces âmes généreuses ne représentent qu'une faible minorité dans la nation, mais elles peuvent être comme le levain qui fait lever la pâte. Les adversaires de toute spiritualité sont nombreux et voudront, par tous les moyens, conserver leur empire. Après avoir chassé l'envahisseur, il faudra lutter encore contre les influences pernicieuses, les oppositions et les routines du dedans. C'est surtout pour la direction de l'enfance que se livreront les plus vifs combats, car, qui possède l'enfant s'assure l'avenir.

L'éducation officielle sera-t-elle à la hauteur de sa tâche ? Il est permis d'en douter. Ses inspirateurs devraient pourtant comprendre que ce n'est pas avec des négations, ou à l'aide d'une morale vague et dépourvue de sanction, qu'on parviendra à refouler les tentatives de l'obscurantisme et à refaire la conscience du peuple.

C'est alors que le Spiritisme pourra intervenir et jouer son rôle providentiel. Il vient offrir, à la fois, à l'éducation populaire la base et le couronnement qui lui font défaut, c'est-à-dire la preuve sur laquelle repose tout l'édifice de nos connaissances, et la doctrine morale qui en constitue le faîte et en assure l'harmonie. Mais n'est-il

pas dans la destinée des envoyés divins d'être dédaignés, bafoués en haut lieu? Le Spiritisme n'échappe pas à cette règle. Pourtant, l'accumulation des témoignages, l'adhésion d'hommes éminents qui lui font peu à peu sa place dans la science anglaise, finiront bien par impressionner notre pays. On arrivera à admettre la survivance de l'être et son évolution par les renaissances, comme on croit à tous les axiomes scientifiques, par exemple au mouvement de la terre, sans les avoir pour cela vérifiés.

En attendant, c'est à nous tous et surtout aux parents qu'il appartient de veiller à ce que l'intelligence et la conscience des enfants ne soient pas faussées par des éducateurs sectaires, ou bien dépourvus de principes et de droiture.

Mais ceux-là mêmes resteront-ils après la guerre ce qu'ils étaient auparavant? Sous l'action irrésistible des événements, un travail mental se sera fait chez nombre d'esprits; bien des préjugés et des faux points de vue auront été balayés : il est sage de ne désespérer de rien, ni de personne. Que de pensées, en effet se trouveront affranchies du joug qu'elles supportaient naguère ! Que de consciences remuées dans leur profondeur rejetteront les artifices et les conventions puériles qui arrêtaient leur essor vers une lumière plus vive !

Il semble que la volonté de Dieu soit que le monde se réforme et se régénère par la douleur. Jamais une occasion aussi favorable ne nous sera offerte; sachons la mettre à profit pour répandre en tous milieux la grande doctrine spiritualiste qui doit relever l'humanité.

En dehors du monde invisible, nous avons, dans notre tâche ardue de propagandiste, deux compagnons de lutte qui nous stimulent sans cesse et nous poussent en avant: le devoir et la vérité. Pendant quarante années, nous avons travaillé ensemble par la plume et par la parole. Au début, surtout dans notre action orale, nous avons recueilli plus de sarcasmes que d'applaudissements; le Spiritisme était considéré alors comme une chose ridicule. Mais, peu à peu, l'opinion publique est devenue plus accessible; on consentait à nous écouter, sans toutefois tirer grand profit de nos enseignements. Aujourd'hui, on écoute, on réfléchit, on étudie, on comprend. Cela ne suffit pas encore : il faut que la connaissance des lois supérieures se traduise en actes.

Plus tard, on nous rendra entièrement justice; on s'apercevra que si l'on avait toujours connu et respecté la loi immanente des responsabilités, bien des maux, bien des défaillances et des chutes eussent été épargnés. Un jour viendra où, mesurant toute l'étendue et la répercussion des fautes commises, on clouera au pilori de l'opinion

les mauvais bergers, les dirigeants de tous ordres, épicuriens jouisseurs, corrompus et corrupteurs, dont les agissements nous ont conduits au bord de l'abîme.

Mais les sacrifices accomplis, soit dans la lutte, soit dans le soulagement des misères communes, porteront leurs fruits. Du sang répandu, lèvera une floraison de vertus nouvelles.

Nous vivons à un de ces moments solennels où, dans le creuset des événements, l'Histoire refond l'humanité. Les alliés tentent un suprême effort pour conquérir une vie plus noble, plus digne de l'âme et de ses destins. Ayons confiance dans les desseins de Dieu sur notre pays. La France se purifie par la douleur. L'infinie souffrance endurée par ses enfants ne restera pas stérile.

LÉON DENIS

A quoi est due la clairvoyance

C'est toujours une grande satisfaction pour les partisans d'une doctrine controversée d'en trouver des confirmations parmi les faits actuels ; c'est ce qui se produit, en ce moment, au sujet de l'enseignement d'Allan Kardec relatif à l'âme humaine. Le Maître, nous a enseigné, dans *le Livre des Esprits*, que le *moi* peut, parfois, sortir de son enveloppe matérielle pour voir certaines scènes qui s'accomplissent au loin.

C'est le phénomène auquel il a donné le nom d'*émancipation de l'âme* (1).

De nos jours, on appelle, cette vue à distance, d'événements actuels, *Lucidité*, ou *Clairvoyance*.

Les travaux de la Société anglaise de Recherches psychiques, ont mis hors de doute l'existence de cette remarquable faculté, car l'on trouve, dans *les Proceedings* un très grand nombre d'exemples, dans lesquels on constate que des individus de tout âge et de tout sexe possèdent, par moments, le pouvoir de décrire, avec exactitude, des faits se passant dans des endroits éloignés, et qui sont relatifs à des événements intéressant une personne parente ou amie.

Ce pouvoir a été connu des anciens. On en trouve même des exemples dans le théâtre grec ; ce qui paraît indiquer que ces visions

1. Voir *le Livre des Esprits*, par. 401 et suivants.

lointaines étaient assez communes pour qu'on pût les utiliser comme moyens dramatiques.

Il y a, dans *les Cléophores* d'Eschyle une admirable scène où Cassandre, possédée de l'esprit de Python, raconte au chœur frémissant d'épouvante toutes les péripéties du meurtre d'Agamemnon, au moment même où Clytemnestre et Egisthe l'exécutent.

D'autre part, Philostrate, dans sa *Vie d'Apollonius de Thyane* rapporte que le célèbre thaumaturge, se trouvant à Ephèse, s'interrompit, tout à coup, en regardant, au loin, dans l'espace, puis on l'entendit s'écrier : « Courage ! Frappe le tyran. » Étant revenu à lui, il annonça à ses disciples leur délivrance ; en effet, quelques jours après, on apprit qu'à l'heure même où il prononçait ces paroles, l'empereur Domitien tombait sous le poignard de l'affranchi Stéphanus.

Pour ceux qui trouveraient peut-être ces exemples trop lointains, voici un cas plus récent, qui fut parfaitement contrôlé, par le célèbre Kant. — Il concerne l'illustre philosophe et savant Swendenborg ; celui-ci se trouvant à Gothinbourg, chez un de ses amis, où il déjeûnait, sortit tout à coup de la maison, resta un moment dehors, et revint, l'air fort préoccupé.

Un peu plus tard, il ressortit encore, et la troisième fois qu'il rentra, sa figure s'était rassérénée, et il annonça aux personnes présentes qu'un violent incendie venait de se déclarer à Stockholm, dans la rue qu'il habitait. Il en avait suivi les péripéties, en décrivit les ravages, déclara que la maison d'un de ses amis avait été détruite ; mais que, grâce à Dieu, le fléau avait pu être maîtrisé et s'était arrêté trois maisons avant la sienne. Des courriers arrivés le lendemain soir, à Gothinbourg, confirmèrent l'exactitude absolue de cette description.

Des faits de cette nature ont été très souvent signalés par les anciens magnétiseurs, depuis le marquis de Puysègur, jusqu'au Baron du Potet, en passant par les Docteurs Husson, Teste, Charpignon, sans oublier La Fontaine.

De nos jours, il semble que cette question de la vue à distance préoccupe de nouveau certains chercheurs indépendants, car elle a été étudiée par les Docteurs Comar et Sollier, sous le nom *d'Autoscopie*.

Un peu avant la guerre, parurent également deux études sur la clairvoyance ; la première publiée par MM. Duchâtel et Warcollier ; la seconde par M. le Dr Osty.

Notre ami, Camille Flammarion, dans son livre, *l'Inconnu et les Problèmes psychiques*, consacre un chapitre à la vue à distance

pendant le sommeil et dans les rêves, dans lequel on trouve une quantité de récits des plus intéressants.

Cette énumération, trop sommaire, montre que la faculté de voir, sans le secours des yeux, bien qu'anormale, est cependant beaucoup plus répandue qu'on ne pourrait le croire au premier abord.

Il est véritablement incroyable que les corps savants restent systématiquement hostiles devant une telle accumulation de faits, et refusent obstinément de s'en occuper.

C'est tout simplement, parce que ces phénomènes sont absolument inexplicables par les théories matérialistes, qui règnent encore en maîtresses dans toutes les branches de notre enseignement. Cependant, les faits sont là, précis, tenaces, opiniâtres ; ils se reproduisent à toutes les époques, dans toutes les races, chez les individus appartenant à toutes les classes de la société ; ils sont indépendants du sexe et de l'âge, ce qui démontre, avec évidence, que relativement peu communs, ils sont naturels, et que rien ne saurait légitimer le dédain de la science officielle.

La vue à distance établit avec certitude que l'œil n'intervient pas dans ce genre de phénomène, car, souvent, la clairvoyance se déclare pendant le sommeil de l'agent, ou pendant la nuit, ou à une telle distance que la vue normale ne pourrait, en aucun cas, y atteindre, en raison même des obstacles interposés entre le voyant et la scène qu'il décrit. Il est peu probable que la vision soit le résultat d'une sorte d'érethisme du cerveau, car nous savons que les parties de l'écorce cérébrale qui sont affectées à la perception des images sont nettement spécialisées dans cette fonction, et n'entrent en activité, que sous l'influence de leur excitant normal, c'est-à-dire de la lumière. D'autre part, comme la clairvoyance s'exerce parfois, d'un hémisphère à l'autre, on ne peut songer à une sorte d'émission analogue à celle des Rayons X, car d'abord, on ne voit pas qu'est-ce qui pourrait jouer le rôle d'écran sur lequel se peindrait l'image, et ensuite, il faudrait imaginer, pour le cerveau, une telle dépense d'énergie, en raison de la déperdition de forces suivant le carré de la distance, pour produire ce résultat, que cette supposition est tout à fait invraisemblable.

La logique nous conduit donc à faire une autre hypothèse, c'est que l'âme peut sortir du corps, et prendre directement connaissance de la nature.

Cette manière de voir est renforcée par l'étude des phénomènes, car, dans quelques-uns des récits le sujet qui voit *est vu lui-même* à cet endroit.

Certains de ces faits pourraient se comprendre par une action télépatique réciproque entre le clairvoyant et la personne vue à distance; mais, cette explication ne peut plus convenir aux cas dans lesquels ce sont des étrangers qui aperçoivent l'esprit du clairvoyant.

Pour mieux faire comprendre notre pensée, citons le récit suivant, emprunté aux auteurs anglais (1) :

« Le 30 octobre 1863, je quittai Liverpool pour me rendre à New-York, par le steamer *City of Limerick*, de la ligne Inman, capitaine Jones. Le soir, du second jour, peu après avoir quitté Kinsale Head, une grande tempête commença, qui dura neuf jours. Pendant tout ce temps, nous ne vîmes ni le soleil, ni les étoiles, ni aucun vaisseau ; les garde-corps furent emportés par la violence de la tempête, une des ancres fut arrachée de ses amarres et fit beaucoup de dégâts avant qu'on pût la rattacher. Plusieurs voiles fortes, bien qu'étroitement carguées, furent emportées et des boute-hors brisés.

Pendant la nuit qui suivit le huitième jour de la tempête, il y eut un peu d'apaisement, et pour la première fois depuis que j'avais quitté le port, je pus jouir d'un sommeil bienfaisant. Vers le matin, je rêvai que je voyais ma femme que j'avais laissée aux États-Unis. Elle venait à la porte de ma chambre, dans son costume de nuit. Sur le seuil, elle sembla découvrir que je n'étais pas seul dans la chambre, hésita un peu, puis s'avança à côté de moi, s'arrêta et m'embrassa, et, après m'avoir causé quelques instants, elle se retira tranquillement.

Me réveillant, je fus surpris de voir mon compagnon, dont la couchette était au-dessus de moi, mais pas directement, — parce que notre chambre était à l'arrière du bâtiment — s'appuyant sur son coude et me regardant fixement : « Vous êtes un heureux gaillard, me dit-il enfin, d'avoir une dame qui vient vous voir comme cela. »

Je le pressai de m'expliquer ce qu'il voulait dire ; il refusa d'abord, mais me raconta enfin ce qu'il *avait vu, étant tout à fait éveillé* et accoudé sur sa couchette. *Cela correspondait exactement avec mon rêve.*

Le nom de ce compagnon était William J.-Tait, il n'avait pas un caractère à plaisanter habituellement, mais c'était au contraire un homme posé et très religieux, dont le témoignage peut être cru sans hésiter.

Le lendemain du débarquement, je pris le train pour Watertown,

1. Voir, *Apparitions matérialisées et les fantômes de Vivants*, par Gabriel Delanne, p. 109.

où se trouvaient ma femme et mes enfants. Lorsque nous fûmes seuls, sa première question fut : « Avez-vous reçu ma visite il y a une semaine, mardi ?

— Une visite de vous, dis-je, nous étions à plus de 1.000 milles sur la mer !

— Je le sais, répliqua-t-elle, mais il m'a semblé vous avoir rendu visite.

— C'est impossible, dites-moi ce qui vous fait croire cela. »

Ma femme me raconta alors qu'en voyant la tempête, et apprenant la perte de l'*Africa*, parti pour Boston le jour où nous avions quitté Liverpool pour New-York, et qui avait échoué au cap Race, elle avait été extrêmement inquiète sur mon sort. La nuit précédente, la même nuit où, comme je l'ai dit, la tempête avait commencé à diminuer, elle était restée réveillée longtemps en pensant à moi, et, environ vers quatre heures du matin, *il lui sembla qu'elle venait me trouver.* Traversant la vaste mer en fureur, elle rencontra enfin un navire bas et noir, *monta à bord et descendant sous le pont, traversant les cabines jusqu'à l'arrière, arriva à ma chambre.* « Dites-moi, ajouta-t-elle, a-t-on toujours des chambres comme celle que j'ai vue, où la couchette supérieure est plus en arrière que celle d'en dessous ? Il y avait un homme dans celle du dessus, qui me regardait fixement, et, pendant un instant, j'eus peur d'entrer, mais enfin je m'avançai à côté de vous, me penchai, vous embrassai et vous serrai dans mes bras, puis je m'en allai. »

La description donnée par ma femme *était correcte dans tous ses détails,* bien qu'elle n'eût *jamais vu le bateau.* Je trouve dans le journal de ma sœur que nous partîmes le 4 octobre, arrivâmes à New-York le 22 et à la maison le 23.

S.-R. WILLMOT
Manufacturier à Bridgeport.

Dans cet exemple, il est manifeste que l'esprit de Mme Willmot est sorti de son corps, s'est rendu auprès de son mari, a perçu distinctement la cabine où il était couché et M. Tait qui, lui-même, l'a vue dans son costume de nuit, pendant que son mari, *en rêve*, avait la certitude de la présence de sa femme.

C'est donc un cas de bi-corporéité de Mme Willmot, accompagné de clairvoyance.

D'autres exemples de dédoublement visibles sont cités (1) dans

1. Voir le chapitre III et particulièrement le paragraphe relatif à la *Clairvoyance télépathique.*

notre ouvrage sur *les Apparitions Matérialisées*. De sorte que nous pouvons en conclure qu'il est maintenant parfaitement établi que la vision peut s'exercer sans le secours des yeux, ce qui démontre que c'est l'âme qui possède ce pouvoir et qu'elle l'emporte avec elle, lorsqu'elle se dégage momentanément de sa prison charnelle.

Nous trouvons là une confirmation des enseignements de notre cher maître Allan Kardec, et elle nous est d'autant plus précieuse qu'elle nous vient, non pas des spirites, mais des recherches de savants qui ne professaient pas notre doctrine.

Nous pouvons donc avoir pleine confiance que l'avenir justifiera toutes les autres parties de la science spirite, et, ce jour-là, le Grand Initiateur, encore si méconnu, sera placé par la reconnaissance publique, au rang des Bienfaiteurs de l'Humanité.

GABRIEL DELANNE

Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Monsieur Jobard (directeur du Musée Royal de l'Industrie de Bruxelles) à Allan Kardec

Cette lettre a été également publiée dans *la Revue Spirite*, en juillet 1858.

Bruxelles, 15 juin 1858.

MON CHER MONSIEUR KARDEC,

Je reçois et lis avec avidité votre *Revue Spirite*, et je recommande à mes amis, non pas la simple lecture, mais l'étude approfondie de votre *Livre des Esprits*. Je regrette bien que mes préoccupations physiques ne me laissent pas de temps pour les études métaphysiques ; mais je les ai poussées assez loin pour sentir combien vous êtes près de la vérité absolue, surtout quand je vois la coïncidence parfaite qui existe entre les réponses qui m'ont été faites et les vôtres. Ceux mêmes qui vous attribuent personnellement la rédaction de vos écrits sont stupéfaits de la profondeur et de la logique qu'ils y trouvent. Vous vous seriez élevé tout d'un coup au niveau de Socrate et de Platon pour la morale et la philosophie esthétique ; quant à moi qui connais et le phénomène et votre loyauté, je ne doute pas de l'exactitude des

explications qui vous sont faites, et j'abjure toutes les idées que j'ai publiées à ce sujet, tant je n'ai cru y avoir avec M. Bobinet que des phénomènes physiques ou des jongleries indignes de l'attention des savants.

Je compte bientôt traverser Paris où j'ai tant d'amis à voir, et tant de choses à faire, mais je laisserai tout pour tâcher d'aller vous serrer la main.

JOBARD
Directeur du Musée Royal de l'Industrie.

Allan Kardec à Eugène Nus

MONSIEUR,

Je viens vous remercier de l'hommage que vous avez bien voulu me faire de votre bel et savant ouvrage : *les Grands Mystères* et suis très sensible au témoignage de sympathie qui s'y trouve exprimé. Je n'ai pu encore en lire qu'une partie, mais cela m'a suffi pour en apprécier la portée, et je ne doute pas d'y trouver de précieux documents.

Permettez-moi de vous offrir de mon côté le dernier ouvrage que je viens de publier : *le Ciel et l'Enfer* ou la justice de Dieu selon le spiritisme.

J'ai beaucoup regretté, Monsieur, de ne pas m'être trouvé chez moi quand vous avez pris la peine de venir, j'aurais été très heureux de faire votre connaissance, mais j'espère bien que ce n'est qu'un retard. Lorsque vous pourrez disposer de votre temps le vendredi de trois à cinq heures vous êtes certain de me trouver et si vous désiriez assister à l'une des séances de la Société Spirite, je me ferai un plaisir de vous donner une lettre d'admission.

Notre séance de demain est une de celles où nous admettons quelques personnes étrangères.

Recevez je vous prie, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ALLAN KARDEC.

Eugène Nus à Allan Kardec

Paris, 10 décembre 1865.

MONSIEUR,

J'achève la lecture de votre livre. Je suis curieux de savoir ce que les docteurs catholiques pourraient répondre à vos raisonnements si

nets et si logiques, si sensés ; mais je crois qu'ils ne répondront pas.

Depuis longtemps, du reste, je suis votre œuvre, dont j'apprécie toute la valeur morale, et je constate, en ce moment — ce que j'avais prévu — que, bon gré mal gré, en dépit peut-être de vos intentions premières, et par la force des choses, vous vous séparez de plus en plus des églises chrétiennes existantes, et que le Spiritisme tend à devenir une église chrétienne nouvelle, à laquelle il ne manque que la liberté réelle des cultes pour se manifester pleinement.

Le culte de l'avenir doit-il consister en de grandes communions, réunissant dans un même acte d'adoration et d'amour toutes les âmes d'un Monde, incarnées et désincarnées... J'entrevois des fêtes grandioses et touchantes, dont vos réunions actuelles ne sont que des germes préparateurs, et où se mêleront, dans un élan commun, les manifestations des deux vies.

Pourtant, chose étrange, je ne me sens pas attiré par ces phénomènes de la réalité desquels je suis convaincu.

Est-ce parce qu'il me semble humiliant pour mon espèce qu'un si grand nombre d'entre nous aient encore besoin de voir une table se soulever ou un crayon marcher dans une main inconsciente, pour croire à la perpétuité de leur être ?

Est-ce cette objection sérieuse que je fais aux détails de votre doctrine ; que sinon la liberté, du moins la spontanéité humaine disparaît presque complètement, si, comme vous l'enseignez, les esprits nous dirigent, nous suscitent, nous *choisissent* pour telle ou telle œuvre terrestre à accomplir ?

Je crois bien à la communication des Deux Mondes, mais je ne puis l'admettre subordonnant ainsi l'un à l'autre.

L'être a, selon ma pensée, des fonctions d'un ordre différent dans chaque mode de vie ; ces deux genres d'activité doivent être distincts, et il me semble, ou j'ai mal compris, que vous faites *régir* presque entièrement l'activité des âmes incarnées, par les esprits délivrés de la matière. Je sens là une sorte de fatalisme qui m'effraie et qui me repousse.

Mais nous causerons de tout cela, car je me propose bien d'aller vous voir. A quelques divergences près, nous poursuivons le même but, et nous servons la même cause.

Je crois, quant à moi, que mon œuvre est à peu près finie. J'ai donné tout ce que j'avais, erreur ou vérité ; et les nécessités de la vie matérielle me forcent, en tous cas, à changer la direction de mon travail et de mes pensées.

Quant à vous, Monsieur, vous êtes à la tête d'un mouvement utile

et fécond. J'ai vu, par moi-même, le bien que font sur certains esprits les doctrines que vous propagez avec tant de courage et de zèle, et bien que n'acceptant peut-être pas toutes les nuances de votre *credo*, je vous serre la main avec une fraternelle sympathie.

Votre tout dévoué.
EUGÈNE NUS

Eugène Nus (1816-1894), poète et littérateur, écrivain fort distingué fut un des premiers propagateurs du spiritisme.

Il a écrit un livre fort remarquable : *Choses de l'autre Monde*, dans lequel il donne des détails fort curieux sur des expériences de typtologie qu'il fit avec quelques amis.

Ils obtinrent des « communications » fort curieuses. Voici l'une d'elles, c'est une définition de la mort :

La mort n'est pas la tombe humaine. Elle borne la forme de l'être matériel ; fin de l'individu, elle dégage l'élément immatériel. La mort initie l'âme à une nouvelle existence. Fiez-vous à une destinée qui sera votre ouvrage !

Une série de communications analogues trouvées dans ce même ouvrage offre ce côté très curieux de présenter des définitions rédigées en douze mots. Ces douze mots, rapporte J. Malgras dans son livre *les Pionniers du Spiritisme*, tombaient rapides comme la flèche sur la demande des personnes présentes, et nous croyons fermement Nus quand il dit qu'il est impossible à un mortel ordinaire d'arriver au même résultat dans le même temps.

Voici quelques-unes de ces définitions en douze mots :

Amour

Pivot des passions mortelles, force attractive des sexes, élément de la continuation.

Bien

Harmonie de l'être ; association des forces passionnelles en accord avec les destinées.

Mal

Troubles dans les phénomènes, discord entre les effets et la cause divine.

Religion future

L'Idéal progressif pour dogme, les arts pour culte, la nature pour église.

NOS ADVERSAIRES

Nos adversaires cachent souvent leur ignorance sous les apparences d'un scepticisme qu'ils croient scientifique. Ils ne s'aperçoivent pas qu'ils retardent sur la Science, ils ne sont pas tout de suite ridicules, mais, qu'un peu de temps s'écoule et il leur arrivera ce qui arrive toujours à ceux qui se laissent aveugler par l'orgueil, le monde s'apercevra que la terre pouvait tourner sans eux et que chacun peut marcher la tête en bas sans avoir, pour celà, la tête à l'envers. On les cite alors comme des exemples du ridicule dont ils n'ont pas su se préserver, ce sont les grotesques du scepticisme. Malheureusement quand cela arrive les coupables sont morts, car la vérité triomphe lentement, et ils peuvent prétendre au royaume des cieux qui est promis aux simples d'esprit.

Vers la fin du XVIII^e^ siècle, un homme occupé à disséquer des grenouilles s'aperçut avec étonnement que les muscles de cet animal subissaient des contractions en relation avec les émissons électriques d'une machine qui fonctionnait dans le même laboratoire.

C'était un fait. Un savant, qui ne trouvait pas ce fait ridicule, l'étudia pendant plusieurs années. Tout le monde se moqua de lui ; il était sur le chemin d'une immense découverte.

Vers la même époque un jeune homme de vingt-cinq ans s'imagina qu'on pourrait peut-être utiliser, et employer mécaniquement, la force qui se dégage de la vapeur d'eau ; tout le monde se moqua de lui ; il avait trouvé l'application de la vapeur. Et, comme les sots aiment à faire de l'esprit, ils surnommèrent le premier — *le maître à danser des grenouilles* — et ils baptisèrent le second du nom de *Jouffroy-la-Pompe*.

Les choses vont ainsi de tout temps ; et je vous fais grâce des illustres sottises que firent éclore, dans le cerveau des sceptiques, toutes les découvertes modernes, jusqu'au jour où un fait oublié reparut sous la forme des tables tournantes et s'imposa à l'attention du public. C'était un fait, Allan Kardec ne jugea pas ce fait ridicule, il pensa qu'il méritait d'être étudié ; on se moqua de lui, il allait placer les études psychiques sur le terrain expérimental.

Nous arrivons ainsi en l'an de grâce 1917, où nous nous retrouvons en présence des dignes héritiers de cette mentalité spéciale qu'un fait nouveau a toujours affolés.

Il paraît qu'on vient de faire dans l'église de la Madeleine une série de conférences qui obtinrent un grand succès de curiosité ; à ce propos les journaux ont publié quelques commentaires qui prouvent que la mentalité des hommes d'esprit ne change jamais ; et, par ailleurs, un homme qui a médiocrement réussi dans la prestidigitation, essaye de se faire une popularité en dénaturant les faits.

L'attitude du monde savant est, aujourd'hui, toute différente. On a fait trop de découvertes dans le royaume de l'invisible pour rejeter un fait de quelque nature qu'il soit ; même s'il se manifeste dans un objet ridicule comme une cuisse de grenouille ou une marmite à pot-au-feu. Les savants ont donc examiné le mouvement de table, il a résisté à soixante ans d'examens scientifiques et on a constaté un fait colossal : — Un champ de force existe qui se manifeste autour d'une ou de plusieurs personnes réunies autour d'une table, et cette force est capable d'agir sans contact. C'est-à-dire que l'action de l'organisme humain s'étend en dehors des limites du corps.

La Science entre, derrière les Spirites, dans le domaine de l'expérimentation appliquée aux choses de l'esprit. Il en résulte cette situation bizarre : — Un fait est scientifiquement constaté, il a, pour lui, une masse imposante d'études et de témoignages savants ; il a contre lui un prédicateur, un journaliste et un escamoteur. Ce sont les émules intellectuels des contempteurs obscurs de Galilée, de Galvani, de Jouffroy-la-Pompe, etc., etc.

C'est ce qui faisait dire à Victor-Hugo : « Un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. » Comme ni le prédicateur, ni le journaliste, ni l'escamoteur ne sont des savants, ils ne prendront pas pour eux le mot de Victor-Hugo.

D'ailleurs ces trois hommes diffèrent d'avis. Le prédicateur affirme les faits, l'escamoteur les supprime en traitant les savants d'ignorants, quant au journaliste il se contente d'objecter que si on fait tourner des tables au lieu de planter des pommes de terre, nous manquerons de ce précieux légume. Evidemment cet homme aurait répondu à Galvani que si tout le monde s'occupe des grenouilles la Science ne fera jamais de progrès.

Mais la Science n'a pas seulement constaté ce fait colossal d'un champ de force se manifestant loin des organes, elle est encore arrivée à voir une intelligence se manifestant dans cette force, ou au moyen de cette force ; et même elle conclut qu'il y a certainement un monde qui existe en dehors de nos moyens de perceptions ordinaires ; cela ne fera pas pousser les pommes de terre, mais cela a permis à un savant physicien, universellement connu, sir Oliver

Lodge, d'obtenir des preuves d'identité d'un fils qu'il avait perdu sur le front, ce fils lui a signalé l'existence d'une photographie prise dans les tranchées quelque peu avant sa mort, et que personne ne connaissait ; d'autres détails, donnés par lui, furent trouvés exacts après information.

De son côté, le prédicateur cite le pendant de ce fait, arrivé à une jeune fille. Malheureusement, celle-ci désespérée de la mort de son fiancé s'est suicidée. Vous comprenez, n'est-ce pas que, pour les gens d'église, le mouvement de table mène au suicide, c'est toute la moralité de l'histoire.

Quant au journaliste, c'est autre chose ; il n'avoue pas qu'un grand savant a obtenu une preuve semblable, un journaliste n'avoue jamais ça ; seulement comme, c'est un homme d'esprit, il se moque de ceux qui peuvent croire, de nos jours, à la vertu rotative d'un esprit en bois.

Et pourtant ça tourne... Oh Galilée ! Mon Dieu !... que tout ce monde-là sera ridicule dans cinquante ans.

L. Chevreuil

Le Spiritisme Kardeciste

De la publicité des écrits médianimiques

II

Médiums mes amis, médiums mes frères, avant de céder au prurit de faire publier vos productions écrites, lisez et méditez les conseils ci-après, et, dans l'intérêt de la Doctrine Spirite, raliez-vous à la voix d'Allan Kardec qui nous met en garde contre les faux savants de l'au-delà et les Esprits qui poussent les médiums à la publication de leurs communications.

Revue Spirite 1863, page 75 :

« Ces faux savants parlent de tout, échaffaudent des systèmes, créent des utopies, ou dictent les choses les plus excentriques, et sont heureux de trouver des interprètes complaisants et crédules qui acceptent leurs élucubrations les yeux fermés. Ces sortes de publi-

cations ont de très graves inconvénients, car le médium abusé lui-même, séduit le plus souvent par un nom apocryphe, les donne comme des choses sérieuses dont la critique s'empare avec empressement pour dénigrer le Spiritisme, tandis qu'avec moins de présomption, il eut suffit de prendre conseil de ses collègues pour être éclairé. Il est assez rare que dans ce cas le médium ne cède pas à l'injonction d'un Esprit qui veut, hélas ! comme certains hommes, à toute force être imprimé ; avec plus d'expérience il saurait que les Esprits vraiment supérieurs conseillent, mais ne s'imposent jamais et que toute prescription impérieuse est un signe suspect ».

Page 158 : « Dans toutes les œuvres médianimiques ; il convient d'abord d'en écarter tout ce qui étant d'intérêt privé, n'intéresse que celui que cela concerne ; puis tout ce qui est vulgaire, pour le style et les pensées, ou puéril par le sujet, une chose peut être excellente en elle-même, très bonne pour en faire son instruction personnelle, mais ce qui doit arriver au public exige des conditions spéciales ; malheureusement l'homme est enclin à se figurer que tout ce qui lui plaît doit plaire aux autres ; le plus habile peut se tromper, le tout est de se tromper le moins possible. Il est des Esprits qui se plaisent à entretenir cette illusion chez certains médiums ; c'est pourquoi nous ne saurions trop recommander à ces derniers de ne point s'en rapporter à leur propre jugement, et c'est en cela que les groupes sont utiles par la multiplicité des avis qu'ils permettent de recueillir; celui qui, dans ce cas recuserait l'opinion de la majorité, se croyant plus de lumières que tous, prouverait surabondamment la mauvaise influence sous laquelle il se trouve. »

Page 159 : « On ne saurait donc, en fait de publicité, apporter trop de circonspection, ni calculer avec trop de soin l'effet qui peut être produit sur le lecteur. En résumé c'est une grave erreur de se croire obligé de publier tout ce que dictent les Esprits, puisque s'il y en a de bons et d'éclairés, il y en aussi de mauvais et d'ignorants ; il importe de faire un choix très rigoureux dans leurs communications et d'élaguer tout ce qui est inutile, insignifiant, faux ou de nature à produire une mauvaise impression. Il faut semer sans doute, mais ne semer que de la bonne graine en temps opportun. »

« C'est dans ces sortes de travaux médianimiques que nous avons remarqué le plus de signes d'obsession dont un des plus fréquents est l'injonction de la part de l'Esprit de les faire imprimer et plus d'un pense que cette recommandation suffit pour trouver un éditeur qui veuille s'en charger. »

Que les médiums se pénètrent bien aussi, que cette recommanda-

tion suffit encore moins pour les faire vendre ; et que, leur unique ressource pour ne pas les laisser jaunir en rayon et pour s'en débarrasser sera de les donner à ceux qui voudront bien les accepter. Résultat, ils auront dépensé en pure perte leur temps et leur argent sans profit pour personne et le plus souvent au détriment de la philosophie qu'ils croyaient servir.

Un peu moins de fatuité, un peu plus de réflexion et une étude, une observation plus attentive des conseils donnés par Allan Kardec dans *le Livre des Médiums* leur auraient évité de faire fausse route et de se croire prédestinés à des missions d'une haute importance ; ils se figurent, qu'ils sont faits pour s'envoler vers les prodigieux sommets, et ne s'aperçoivent pas qu'ils rampent comme la chenille dans des pauvretés littéraires et philosophiques, et qu'ils sont encore bien loin de devenir seulement papillon.

Qu'on ne croit pas que les faits contre lesquels je proteste ici sont des exceptions, des cas rares, auxquels les naïfs seuls se laissent prendre. J'ai vu, vers 1874 ou 1875, et signés d'un nom des plus respectables, trois gros volumes in-8 (27 + 17) de 600 pages, qui ne contenaient que des communications, plus ou moins bien tournées, mais d'un intérêt général absolument nul ; et, dans ces trois volumes, il y en avait un qui ne renfermait presque que des poésies, signées Jésus, Marie, Joseph ; il y avait même des rondeaux, des sonnets, signés de Dieu lui-même ! ! ! Vous voyez d'ici, l'effet produit sur le lecteur, par des vers attribués à Dieu le Père, se coudoyant à d'autres productions plus ou moins hétéroclites d'illustres poètes inconnus. Et je vous le répète, celui qui s'était laissé berner de la sorte, était un personnage d'une réelle valeur, mais qui avait eu le tort, de se laisser subjuguer par un farceur de l'au-delà, qui s'était moqué de lui et avait su, par ses flatteries, exalter son orgueil au point de lui faire croire qu'il recevait son inspiration directement de Dieu lui-même.

A propos des mauvais vers que produisent parfois de piètres médiums, et dans lesquels, ils massacrent toutes les règles de la poésie, et souvent aussi celles du bon sens, laissez-moi vous rappeler cette opinion de notre ami Laurent de Faget, aussi bon médium, que poète délicat. Il me l'a répété bien des fois : « Je ne sais s'il existe des communications en vers d'une réelle valeur, mais ce que je sais très bien, c'est que si je vérifie parfois avec une certaine facilité, quand j'ai voulu obtenir des vers par communication, je n'ai jamais écrit rien qui vaille. » Médiums poétisant tenez-vous sur vos gardes et que l'attrait d'écrire des vers trop souvent faux, ne vous empêche pas de recevoir en prose des communications qui seraient plus utiles et plus

intéressantes ; mais quoi que ce soit que vous écriviez, de mauvais vers ou de la bonne prose, souvenez-vous toujours que tous nous pouvons être exposés aux aberrations, et aux turpitudes que je viens de vous signaler si nous nous laissons guider aveuglément par des influences occultes, si nous abdiquons pour elles notre libre arbitre, si nous ne faisons pas un usage constant, de notre conscience, de notre jugement, de notre raison, pour passer à un contrôle rigoureux tout ce qui nous vient de l'au-delà.

Restons toujours sur nos gardes, étudions dans la Doctrine spirite, toutes les manifestations des Esprits, et, pour ne pas nous laisser surprendre, souvenons-nous toujours que notre maître à tous, Allan Kardec, nous prévient dans *la Revue Spirite* de 1864, page 323. « C'est un fait constant que le Spiritisme est plus entravé par ceux qui le comprennent mal que par ceux qui ne le comprennent pas du tout, et par ses ennemis déclarés ; et il est à remarquer que ceux qui le comprennent mal ont généralement la prétention de le comprendre mieux que les autres. Il n'est pas rare de voir des novices prétendre, au bout de quelques mois, en remontrer à ceux qui ont pour eux l'expérience acquise par des études sérieuses. Cette prétention, qui trahit l'orgueil, est elle même une preuve évidente de l'ignorance des principes de la Doctrine. »

Pour éviter et cet écueil et ces reproches, étudions toujours, observons, fouillons, cherchons, et n'abdiquons jamais le témoignage, le contrôle de notre conscience, de notre raison. Pour arriver à cela, dans nos prochaines études, nous rechercherons quelles sont les qualités que doivent réunir ceux qui aspirent à devenir des médiums sérieux et utiles à la propagation de notre consolante philosophie.

H. SAUSSE

MEDIUMS DE CONTREBANDE

Il se fait en ce moment, dans divers pays, une campagne contre les médiums professionnels, qui trafiquent de communications d'Esprits sur commande et qui s'affichent dans les journaux par des boniments éhontés. Cela a une saveur de charlatanisme qui doit réjouir les ennemis du Spiritisme, en leur fournissant contre lui des armes faciles.

Si ces médiums de contrebande s'en tenaient aux journaux spéciaux, leurs annonces pourraient échapper à la vue de nos adversaires, mais le mal n'en serait pas moins grand parce que leurs dupes sont des adeptes qu'ils découragent et éloignent.

« Il faut que tout le monde vive ! » disait l'un d'eux, mais c'est un argument qu'ils ont emprunté aux malfaiteurs, dans les rangs desquels beaucoup ne seraient pas déplacés. Si je voulais citer les oracles rendus par quelques-uns et les suites funestes qu'ils ont eues sur l'existence entière des pauvres victimes, on verrait qu'ils peuvent être rangés parmi ceux dont ils empruntent la défense, sous prétexte de droit à l'existence.

Le nom de Raspoutine, cet aventurier russe cachant ses rapines sous un voile mystique difficile à définir, est encore dans toutes les mémoires. Sybarite exploitant toutes les doctrines pour satisfaire sa sensualité, il a égaré jusqu'à la chute finale où ils viennent de sombrer, des hommes politiques, honnêtes spirites, qui avaient cru à son hypocrite sincérité d'apôtre.

Combien d'autres, jouissant d'une moindre notoriété, ont exploité les âmes candides, les douleurs avides de consolation, et n'ont laissé, dans leur sillage, que des regrets, des déceptions et des ruines. Les noms des victimes sont trop connus et les exemples trop récents pour que je puisse les citer, mais je crois que le moment est venu, pour l'honneur du spiritisme, de mettre un fer rouge dans la plaie et de décourager à jamais les jongleries qui forment parmi nous une flore de plus en plus prospère, parce qu'elle est encouragée par l'absence de sanctions.

Comme le disait si bien notre confrère Lyssia, ceux qui ont la grâce médianimique se doivent à tous, cette faveur, dit-il, ne leur ayant été accordée que pour en faire profiter les moins favorisés.

C'est le riche qui donne au pauvre, tandis que, dans le monde des dupeurs, c'est le pauvre qui est appelé à donner au *faux* riche, car ses vertus médianimiques ne sont qu'aléatoires, quand encore elles existent.

Aussi, que voyons nous ? Une clameur monte de partout demandant qu'on fasse justice de cette exploitation du Spiritisme, qui a si longtemps enrayé sa marche et créé l'atmosphère de défiance qui existe à son égard.

Jésus a chassé les marchands de son temple, chassons aussi du nôtre ces trafiquants.

Ce sont les médiums eux-mêmes, révoltés de cette promiscuité qui discrédite leur mission élevée, qui ont jeté le cri d'alarme.

Constancia, la grande Revue de Buenos-Ayres, a attaché le grelot dans l'Amérique espagnole. *Le Light* se fait en Angleterre l'écho des protestations, et la presse est partout unanime à les approuver. Je voudrais pouvoir reproduire leurs articles dont l'éloquence doit singulièrement inquiéter les coupables.

Constancia tombe dru sur les cyniques éhontés qui exploitent la crédulité des âmes naïves aux dépens du Spiritisme.

Le Light a ouvert, dans ses colonnes, une tribune publique accessible à l'opinion de tous les intéressés. Sir A. Conan Doyle s'inscrit en tête en proposant de créer un fonds auquel il offre une contribution de deux cent cinquante francs par an, pour compenser le déficit que le refus de ces annonces ferait subir au journal.

M. Sims fait remarquer que l'impunité et l'appat d'un gain facile encouragent les besogneux qui n'ont qu'une teinture de médiumnité et quelquefois pas du tout, à exercer ce métier lucratif.

M. Godsal, de Californie, écrit que ces agissements tombent absolument sous le coup de la loi, parce que les exploiteurs se font payer pour une marchandise qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir livrer.

Miss Grylls, de Torquay, dit que des mesures de répression n'atteindront que la fraude seulement, parce qu'il est rare que, si de vrais médiums se livrent à une semblable exploitation publique, ils ne soient pas punis par les Esprits eux-mêmes, les guides élevés ne tardant pas à les abandonner, et à être remplacés par des Esprits inférieurs, qui deviennent un danger pour le médium et ses crédules clients.

Je voudrais pouvoir citer toutes les opinions, mais cela n'ajouterait rien à l'éloquence du fait lui-même.

De même que la politique engendre les espions et les mercenaires qui vendent la patrie, la petite révolution que fera le Spiritisme en purifiant ses rangs, le conduira plus rapidement, comme sur un autre champ de bataille, à la victoire finale.

F. RÉMO

Une Conférence Spirite à la rue d'Athènes

La conférence que M. le Pasteur Bénezech est venu faire à la salle des Agriculteurs, le 23 mars dernier, fut une des plus intéres-

santes que, depuis longtemps, les spirites parisiens aient eu l'occasion d'entendre.

En traitant de *l'Importance morale du Spiritisme*, on pouvait craindre que l'orateur ne tombât en de fastidieuses redites, ce sujet ayant été abondamment et souvent magnifiquement traité par nos meilleurs écrivains. Dès l'exorde, le très nombreux auditoire du conférencier fut rassuré sur le parti qu'il allait tirer de son thème. Nous avions en face de nous un penseur doublé d'un maître de la parole, aux vues très personnelles, argumentant avec un sens aigu de la critique et apportant en ses conclusions, une mesure et une pondération qui, tout en ménageant savamment les opinions adverses, affirmaient franchement et nettement ses convictions propres.

L'histoire de la formation de sa foi spirite fut des plus émouvantes et les assistants prouvèrent, par leurs applaudissements répétés, l'intérêt passionné qu'ils portaient au superbe discours qui était prononcé devant eux.

Il est impossible, en effet, de donner, en un plus beau langage, un relief plus vigoureux aux évidences qui découlent des enseignements de la doctrine spirite et à leur importance capitale pour l'avenir de l'Humanité.

L'effort individuel seul générateur du progrès de l'être vers un idéal spirituel toujours plus haut, se traduisant ici-bas par un élan constant vers plus de Bonté, de Justice et de Beauté ; les vies successives permettant l'accomplissement de ce progrès et dissipant les obscurités accumulées devant l'esprit du penseur par l'hypothèse d'une existence unique, revêtaient, sous le verbe du conférencier, toute leur valeur de vérités irréfutables.

L'effet de sa lumineuse démonstration fut considérable.

J'en eus, personnellement, la preuve en recueillant les impressions de matérialistes déterminés, hommes de science positive, auxquels j'avais envoyé des cartes d'entrée et qui étaient venus l'écouter.

Tous avaient été profondément remués par la puissante dialectique du conférencier. Leurs concepts de l'existence semblaient s'être éclairés d'une lueur nouvelle. Trop probes intellectuellement pour rester avec un doute dans l'esprit, je les ai trouvés résolus à l'expérimentation.

Pour qui connaît la mentalité habituelle de nos savants français, leur répugnance à se livrer à des recherches distinctes de leurs travaux coutumiers, cette résolution sera considérée comme une belle victoire de l'orateur qui l'a provoquée.

Il faut en rendre hommage à M. le Pasteur Bénezech.

Son action, d'ailleurs, n'eût pas, sur tous les auditeurs, le même résultat.

Dans un coin de la salle, escorté de deux jeunes gens auxquels leur âge, semble-t-il, aurait dû assigner une autre place, un prêtre s'était glissé. Quelques personnes crurent reconnaître en lui le P. Coubé.

Je souhaite, pour la valeur morale du prédicateur de la Madeleine, que ces personnes se soient trompées, car le petit groupe que ce prêtre, quel qu'il soit, formait avec son entourage eût, pendant toute la séance, une attitude absolument inconvenante. Riant avec ostentation aux plus belles envolées de l'orateur, échangeant à voix basse des propos qui devaient être bien spirituels à en juger par leurs airs amusés, ces Messieurs ne cessèrent de donner en spectacle les signes extérieurs de leur déplorable mentalité.

Il faut reconnaître, toutefois, que tout se passa sans bruit : ce fut une sorte de scandale silencieux, limité au mode gesticulatoire et plutôt irritant que gênant.

Les témoins de cette pitoyable manifestation étaient, heureusement pour les intrus, de bons et sincères spirites, L'indignation qui les saisit tout d'abord fit place au seul sentiment qui convenait en présence de tant d'indigence spirituelle : la Pitié.

Et c'est en les plaignant du plus profond de leur cœur que les voisins de ces pauvres gens les laissèrent jusqu'à la fin, se livrer à leur triste comédie.

Auront-ils compris la leçon.

HENRI ROUSSEAU.

48me Anniversaire d'Allan Kardec

Mesdames, Messieurs,

Au milieu des heures sombres, il nous est doux de rappeler le rôle bienfaisant d'un Esprit sage qui est venu donner aux hommes tourmentés par le besoin de savoir, un peu de lumière, un peu de vérité.

De tous temps, dans tous les domaines, dans toutes les branches accessibles à la faible raison humaine, des précurseurs ont dominé

la masse comme pour y imprimer un élan nécessaire à sa marche en avant.

Allan Kardec fait partie de cette phalange de précurseurs.

Il a été un des rénovateurs de la Foi véritable, de la Foi qui vivifie, de la Foi scientifique. Il a eu la mission, glorieuse entre toutes, de préparer le rapprochement entre la Science et la Foi, deux antagonistes qui semblaient irréconciliables.

Sans la Science, la Foi qui se manifestait était toujours un peu craintive et on l'acceptait en tremblant parce qu'elle venait, le plus souvent, quand tous les espoirs se brisaient, quand toutes les joies étaient remplacées par la Douleur et par la Mort.

Sans la Foi, la Science était orgueilleuse, intransigeante. Elle décourageait les âmes douces ; elle avait des mirages trompeurs, elle ne remplissait jamais toutes les promesses qu'elle avait fait entrevoir.

Et ce sera l'éternel honneur d'Allan Kardec d'avoir guidé les hommes vers la réalisation d'une union plus étroite entre la Science et la Foi car il fallait (devant les religions vieillies et défaillantes) donner une explication plus claire, plus précise, plus rationnelle de la nature de Dieu et de la destinée des hommes. Il fallait rendre possible la compréhension des lois naturelles et divines et pour cela jeter quelques lueurs de l'autre côté du tombeau sombre et mystérieux.

Aidé par les Esprits supérieurs, Allan Kardec a réussi à rendre cette compréhension non seulement possible mais encore accessible à tous.

Dans ses ouvrages il a su, en un langage clair et simple, mettre harmonieusement en lumière toutes les beautés de la plus consolante des philosophies.

Et puisque aujourd'hui est un jour de commémoration, voulez-vous, Mesdames et Messieurs, nous permette de citer les paroles d'un disciple sur la valeur et la portée de l'œuvre du Maître.

Écoutez bien ce qu'en dit Henri Brun, professeur d'École Normale, Henri Brun dont nous n'avons plus hélas ! de nouvelles depuis la bataille de la Marne.

« Le succès de l'œuvre du Maître, à son apparition, en un temps « où régnaient cependant le positivisme dans la philosophie, le natu- « ralisme dans la litérature, et le réalisme dans les mœurs, le pres- « tige dont elle jouit aujourd'hui encore aux yeux des initiés et des « connaisseurs, sa longévité parmi les pires vicissitudes, et en dépit « du linceul dont la prétendait recouvrir à jamais la coalition bigar-

« rée de ses adversaires, matérialistes, spiritualistes et cléricaux ;
« l'appui, bien involontaire, que lui ont apporté les dernières décou-
« vertes de la science et les dernières révélations de la philosophie,
« les enthousiasmes qu'elle suscite, les conversions qu'elle provoque,
« me paraissent attester, triomphalement, qu'elle est invincible et
« impérissable, qu'elle n'a rien à craindre des hommes et du temps !»

Et c'est bien ainsi, Mesdames, Messieurs, que l'on doit vraiment juger la philosophie kardéciste.

Oui, il est juste de dire que cette philosophie amène des conversions nombreuses, car il faut nous souvenir qu'elle n'est, qu'elle ne saurait être l'adversaire des religions. Elle vient au contraire les expliquer, les compléter, les purifier. Elle n'est l'ennemie d'aucune mais seulement l'amie compatissante et éclairée de toutes sans exception.

Quel plus bel éloge pourrait-on faire de cette philosophie, essentiellement progressive comme toutes les sciences d'observation, et nous avons voulu à dessein, citer les paroles d'Henri Brun pour réunir le nom du disciple à celui du Maître, afin de les honorer tous les deux.

Après cette horrible guerre, nous éprouverons tous l'impérieux besoin d'être consolés et plus que jamais, guidés vers la vérité.

Au nom du Maître, au nom de tous ceux de ses disciples qui sont allés le rejoindre dans l'Au-delà, nous vous supplions d'apporter tout votre zèle pour faire connaître la vérité radieuse, dont les premières lueurs éclairent déjà nos destinées immortelles, nous vous supplions de consoler ceux qui pleurent, de leur dire, avec toute la ferveur de votre Foi éclairée, que la Vie se continue plus belle par delà la tombe ; nous vous supplions enfin, d'être les fidèles propagateurs de la philosophie kardéciste.

Quand la crainte de la mort ne tourmentera plus les hommes, quand la pierre du sépulcre aura laissé échapper le secret qu'elle recouvre encore faiblement, on verra naître toutes les vertus, on verra disparaître l'égoïsme, l'envie, la jalousie, l'ambition, la haine. Les êtres humains, devenus plus sages se prêteront alors un mutuel appui et la vie deviendra douce par suite de la parfaite observation des lois divines.

De l'Au-delà, le Maître et ses disciples nous aideront de leurs conseils afin de faciliter notre tâche.

Avec une Foi ardente demandons-leur de nous assister, ils répondront à notre appel. Efforçons-nous de devenir, à notre tour, les dispensateurs de la bonne parole. Préparons la voie de cet Esprit de

vérité, promis par le Christ et qui viendra rétablir toutes choses en apportant aux hommes le complément de la divine parole.

Conservons pieusement le souvenir d'Allan Kardec et songeons aussi aux fidèles disciples qui l'ont rejoint dans l'Au-delà. Au sein de leur gloire, ces nobles Esprits se penchent vers nous. Ils nous convient à continuer, en étroite collaboration avec nous le doux apostolat qu'ils avaient entrepris. Ils savent, ils nous disent que la vérité pure et bienfaisante éclaire sur la terre les âmes de tous les hommes de bonne volonté.

Paul BODIER

LA REVUE SPIRITE A L'ETRANGER

EN ANGLETERRE

Miss Edith K. Harper, l'auteur de *Stead, the Man* passant en revue dans *l'Occult Review*, un recueil anonyme de lettres d'une jeune fille à son fiancé tué au front, lettres qui furent publiées après sa mort, rapporte ce touchant épisode. La mort de son ami lui avait causé une si pénible impression que trois jours après, elle allait le rejoindre, et l'on peut juger de la joie intense que cette consolante réunion a dû jeter dans ces deux âmes, unies dans la vie comme dans la mort.

Dans la tunique du cher disparu se trouvait encore la dernière lettre de sa bien-aimée, où on lisait ces lignes prophétiques :

Nuit et jour résonne en mon cœur un message des plus consolants pour nous et qui me répète sans cesse : l'amour est plus fort que la mort.

Du Light, 21 janvier 1917.

Le Journal du Peuple, de Glascow, publie deux curieuses interviews, l'une avec M. Hope, photographe bien connu, et l'autre avec M. Jeffrey qui, quoique homme d'affaires, avait, par goût, fait une étude tellement approfondie de la prestidigitation qu'il se faisait fort, quelque tour qu'on fît devant lui, de l'expliquer et de l'exécuter lui-même.

Cette aptitude, doublée d'une grande habileté naturelle, l'avait poussé vers l'étude des phénomènes spirites, qu'il se flattait de

démasquer comme une habile supercherie. Mais il avait eu affaire à plus fort que lui et il ne tarda pas à s'avouer vaincu, reconnaissant honnêtement la main des invisibles dans ces manifestations, devant lesquelles il s'inclina avec une respectueuse déférence.

M. Hope, de son côté, raconte qu'il débuta dans la photographie comme un simple amateur. Il n'était alors qu'un ouvrier et voulut un jour prendre le portrait d'un de ses compagnons, mais en développant la plaque il aperçut quelque chose comme une tache dont il ne pouvait pas se rendre compte. A tout hasard et pour en avoir le cœur net, il en tira une épreuve et ne fut pas peu surpris en s'apercevant que la tache n'était autre qu'une figure de femme parfaitement nette. Il ne put s'empêcher de la montrer à son compagnon, qui pâlit et balbutia : « Ce portrait est celui d'une sœur que j'ai perdue. »

De *l'Occult Review*, mars 1917.

Horloge s'arrêtant à l'heure de la mort. — A quelle mystérieuse influence peut-on attribuer ce fait curieux qui a été constaté dans deux cas l'an dernier : l'horloge s'arrêtant à la minute même où trépassait celui qui avait l'habitude de la remonter chaque soir. Les poids qui pendent au bout des deux cordes allant actionner le mouvement, n'étaient pas à la moitié de leur course. On eut beau faire mouvoir le balancier, l'horloge ne répondit à aucun appel.

Cela ne rappelle-t-il pas ce curieux phénomène des abeilles quittant leur ruche à la mort de leur propriétaire ?

EN ESPAGNE

Mme Is. Williams écrit au journal *Lumen*, de Barcelone. Dernièrement, Rafaelito, mon petit garçon, âgé de sept ans, accourut vers moi en revenant de l'école et me cria : « maman, viens vite, voilà papa qui revient, je l'ai vu traverser le pont. »

Comme je n'attendais pas le retour de mon mari, je fus inquiète, subitement poursuivie de l'idée que son apparition n'était pas un signe de retour mais l'annonce de sa mort.

Nous allâmes jusque-là et naturellement ne vîmes rien.

— Je t'assure, maman, que c'est ici, ici même que je l'ai vu, répétait l'enfant.

Je m'informai, personne ne l'avait aperçu et je commençai à croire que Rafaelito avait été dupe d'une illusion.

Comme nous nous dirigions de nouveau, huit jours après vers le pont, apparut tout d'un coup mon mari, bien vivant, à l'endroit où

l'avait vu l'enfant. J'appris alors qu'à ce moment même où il avait aperçu son père, celui-ci venait d'obtenir un congé de quinze jours, ce qui lui avait causé une grande joie, reflétée, par télépathie sans doute, dans l'esprit de l'enfant. Mais l'apparition ne pouvait être un effet objectif de son esprit.

Mme J. L... qui habite les environs de Paris, rentrait chez elle le 17 novembre vers la soirée. La concierge lui remit une lettre que l'obscurité naissante l'empêcha d'ouvrir, et elle se dirigeait vers son appartement, lorsqu'elle aperçut sur l'escalier son fils qu'elle croyait à Verdun. Elle pressa le pas en lui tendant les bras et s'aperçut tout d'un coup qu'il avait la figure ensanglantée. Elle se hâta inquiète, mais déjà l'image se fondait dans un nuage lumineux.

Elle se traîna, fortement impressionnée, jusque chez elle et ouvrit précipitamment la lettre, pressentant qu'il devait y avoir là une connexion avec ce qui venait de lui arriver. Et, en effet, la lettre était du capitaine de la Compagnie à laquelle appartenait son fils et lui apprenait que, blessé au visage, il était mort glorieusement au fort de Vaux. Il lui communiquait en même temps ses dernières paroles, qui étaient un souvenir pour sa mère.

(De *Lumen*.)

A nos lecteurs

Un de nos amis, fervent spirite, se sert depuis quelque temps, d'un oui-jà de modèle spécial, monté sur billes, avec lequel il obtient d'excellents résultats, la mobilité de ce petit appareil étant extrême. Il croit rendre service aux expérimentateurs en nous chargeant de faire connaître à nos abonnés le nom du fabricant, également spirite de vieille date. Nous acquiesçons bien volontiers à son désir. On peut se procurer cette planchette en envoyant un mandat de 6 fr. 50 à M. Jousselin, ébéniste, Grande-Rue, au Mans, qui l'expédiera à tout acheteur, franco de port.

Le Secrétaire de la Rédaction, Gérant : G. Lévy.

Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 3329-17

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution rationnelle du Problème de l'existence. — Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 108e mille. Brochure de 48 pages : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales (31e mille)

Brochure in-16 de 84 pages. Prix : **0** fr. **25**. — Franco : **0** fr. **30**

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès-lettres de Lyon

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Évêque de Nancy
par un vieux Spirite

Prix : **0** fr. **10**. — Franco : **0** fr. **15**

HENRI BRUN

Les Ames Réconciliées. — Épilogue spirite aux « Ames ennemies » de Paul-Hyacinthe Loyson, in-12, 76 pages..... **1** fr.

La Foi Nouvelle. — Chap. I. La Foi et la Société. — Chap. II. La Foi et la Science. — Chap. III. La Foi et l'École. In-12, 73 pages..... **1** fr. **50**

STAINTON MOSES. — Enseignements spiritualistes..... **5** fr.

Mistress CROWE. — Les Côtés obscurs de la Nature. — Fantômes et Voyants..... **5** fr.

Rapports sur le Spiritualisme fait par le Comité de la Société dialectique de Londres. Traduit par le Docteur Dussart..... **5** fr.

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, **4** fr. — Franco, France, **4** fr. **45** ; Étr., **4** fr. **75**.

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M. Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Œuvres de Gabriel DELANNE

Le Phénomène Spirite	2. »
Le Spiritisme devant la Science	3.50
L'Evolution animique	3.50
L'Ame est Immortelle	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts :

Tome I. Les Fantômes des vivants	6. »
Tome II. Les Apparitions des morts	10. »

Œuvres de Camille FLAMMARION

La Pluralité des mondes habités (41e mille)	3.50
Dieu dans la Nature (30e mille)	3.50
Récits de l'Infini (16e mille)	3.50
L'Inconnu et les problèmes psychiques (22e mille)	3.50
Les Forces naturelles inconnues (12e mille)	4. »
Uranie (Roman sidéral)	3.50
Lumen (Édition définitive)	0.60

Chevreuil L. — On ne meurt pas	3.50
Général A. — Problème de l'Au-delà. Conseils des invisibles.	1.50
Aksakof. — Animisme et Spiritisme	15. »
W. Crookes. — Recherches sur les phénomènes du spiritualisme	3.50
Grimard — Une échappée sur l'infini	3.50
Stead W.-E. — Lettres de Julia	2. »
Gurney-Myers et Podmore. — Hallucinations télépathiques.	7.50
Lodge (Sir O.) . — La Survivance humaine	5. »
Colonel de Rochas. — Extériorisation de la sensibilité	7. »
— Extériorisation de la motricité	8. »

Frais d'Envoi : Dix pour cent en plus des prix indiqués

Pour recevoir ces ouvrages envoyer un mandat au nom de M Paul LEYMARIE, Éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve).

Publications périodiques

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant six fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles, Lyon.

Echo Fidèle d'un demi-siècle, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — France : Un an, 5 fr. Etranger, un an 6 fr.

Le Fraterniste, hebdomadaire, Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etranger, 8 fr. et 4 fr.

Hermès, bi-mensuel. Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie). — France, 2 fr. Etranger, 3 fr. par an.

Mens Lux, mensuel, Paris. — France, 4 fr. Etranger, 4 fr. 50 par an.

Le monde Psychique, mensuel. Paris. — Seine, 10 fr. France, 11 fr. Etranger, 13 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel, Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris — Un an, 5 fr.

La Résurrection, paraît tous les deux mois, Paris. — France, 3 fr. Etranger, 3 fr. 50 par an.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel, Paris. — France, 10 fr. Etranger 12 fr.

Les Temps Meilleurs, mensuel. Nantes. — 6 fr. par an.

La Tribune psychique, mensuel, Paris, 5 fr. par an.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mensuel. Beauvais (Oise). — 5 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel. Liège.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Luzbel, mensuel, Tarrasa.

Luz y Union, mensuel, Barcelone.

Nueva Era, mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel, Londres

ITALIE

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.

Philosofia della Scienza, mensuel. Palerme.

Ultra, bi-mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra de Heroismo (Açores.)

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).

Rebus, hebdom. Moscou.

AMÉRIQUE

ANTILLE

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.

Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, Buenos-Aires.

El Espiritismo, mensuel. Pehuajo.

La Estrella de Occidentes, Buenos-Aires.

La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

La Regeneracion, mensuel. Gualeguaychû.

Revista de Méla-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRESIL

Alma e Coraçao, mensuel. Belem-Para.

O Espirita Mineiro, mensuel. Bello-Horizonte.

Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Geara).

A Luz, mensuel. Curityba (Parana).

Luz e Verdade, mensuel. São-Paulo.

Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Penzamento, mensuel. Rio-de-Janeiro.

O Penzamento, mensuel. São-Paulo.

Perseverança, Maciô Alagoas.

Reformador, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belem. Pâra.

Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio-de-Janeiro.

A Verdade, mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São-Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. Valparaiso.

EQUATEUR

Boletin de Propaganda, Quito-Ecuador

ETATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.

ASSOCIATION

DES

ÉTUDES SPIRITES

(Doctrine ALLAN KARDEC)

Etude et propagation de la Science philosophique et morale spirite



Siège Social :

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

8, Rue Danton — 28, Rue Serpente

Métro : SAINT-MICHEL—ODÉON, Boulevard Saint-Germain



Envoi des Statuts (déposés conformément à la loi du 1er juillet 1901) aux personnes qui en feront la demande.